

Jade Lemonnier T2

Léopold Fortin T4

HLP PHILOSOPHIE

Décrire et expliquer une métamorphose du moi,
comprendre cette transformation et les motivations de l'individu.

Dans son enquête philosophique parue en 2021 et intitulée *Je est un nous : Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant*, Jean Philippe Pierron amène à repenser le "moi" différemment, en interrogeant nos interdépendances avec le vivant. Pour cela, il va mêler ses sensations, son expérience à celles d'autres célèbres auteurs écobigraphiques ou penseurs de l'écologie en nous contant leurs (més)aventures.

Il va notamment s'intéresser à l'expérience vécue par la philosophe, enseignante et militante écoféministe australienne Val Plumwood. Une expérience transformatrice qu'elle nomme : **"L'Oeil du crocodile"** et qui peut s'apparenter à une expérience initiatique, se traduisant par une transformation radicale du "soi".

Intéressons nous ainsi à la signification du terme «parcours initiatique». Celui-ci peut se caractériser par une série d'épreuves, morales ou physiques, suivie par une personne (le plus souvent d'un jeune âge) qui lui apporte une plus grande maturité. Le parcours initiatique est un thème qui se retrouve en littérature notamment dans les romans d'apprentissage. Ce parcours initiatique est courant dans de nombreuses sociétés aujourd'hui et peut revêtir différentes formes selon la société en question (les parcours initiatiques dans des sociétés indigènes sont différentes de ceux que l'on peut connaître dans nos sociétés occidentales).

En ce sens, l'épreuve vécue par notre philosophe se veut être riche, étonnante et désarçonnante.

Venons en alors au fait, c'est en 1985, que la philosophe, écoféministe et australienne Val Plumwood manque de se faire dévorer par un crocodile estuarien dans la réserve naturelle de Kakadu, au nord de l'Australie. Une rencontre qui aurait pu lui coûter la vie et pour laquelle elle n'en reviendra pas indemne. Au-delà d'avoir été gravement blessée, elle découvrira que ce choc, pour le moins traumatisant, apparaîtra tel un bouleversement dans sa façon "d'être". En effet, elle voit en cette rencontre une transmission, qui lui a permis la révélation de savoirs cachés. Elle décrit, entre autre, avoir dépassé son individualité et être parvenue à une "réalisation de soi" basée sur la plénitude et la découverte d'une harmonie avec son être intérieur.



Cette expérience initiatique résulte de la rencontre avec un animal sauvage, l'un des plus grands reptiles au monde, le crocodile. Cet événement va être le catalyseur de sa "transformation radicale", de son engagement, qui débouche sur une nouvelle manière de penser, d'agir, de sentir et d'appréhender le monde qu'elle n'avait pas avant.

En effet, cette rencontre pour le moins particulière résulte de l'expression qu'elle qualifie elle-même de "traumatisme" : elle s'est retrouvée comme une proie face à un animal sauvage. Cela a été pour elle une véritable violence qui lui «ouvre les yeux».



L'animal a donc à la fois un rôle transformateur mais également un rôle d'enseignement : il transmet un savoir qui était méconnu par notre protagoniste, un avoir à l'origine d'un profond changement intérieur.

Val Plumwood va échanger un regard avec le prédateur qui la menace, c'est à travers ce bref, mais puissant, échange que Val Plumwood va ouvrir les yeux sur sa réelle situation. On peut alors comprendre que le terme «œil» signifie l'enseignement que lui offre la rencontre avec ce crocodile, qui réside dans une sorte de transmission de partage de sagesse, c'est à travers cet œil que l'initiation et la métamorphose opèrent. L'œil, agit telle une arme plus puissante que la parole, que le crocodile n'a pas.

« C'est un conte, source d'humilité et de prudence, à propos de notre relation avec la Terre, à propos de la nécessaire connaissance de notre propre animalité et de notre vulnérabilité écologique. »

Une prise de conscience sur les limites de l'humain lui parvient alors. Ce drame se veut être riche et formateur en lui apparaissant comme une révélation sur un autre monde et qui agit telle une bifurcation dans sa vie : « Quand l'immense mâchoire et ses rangées de dents se referment sur vous, il est possible que vous compreniez subitement, COMME SI VOUS ÉTIEZ FRAPPÉ PAR LA Foudre, que vous aviez tout faux ». À l'issue de son expérience, Val Plumwood n'est plus la même, son existence se retrouve bouleversée et est remise en question. Elle va alors utiliser le terme de conversion du latin *conversio*, désignant un retournement, un revirement. Les deux termes grecs correspondants de *métanoia* et d'*épistrophê* le confirment et le précisent. La *métanoia* réfère à un changement d'état d'esprit. Quant au terme *épistrophê*, on y retrouve l'idée de retournement : ce terme était utilisé chez les philosophes de l'Antiquité pour exprimer le processus d'adoption d'une philosophie, consistant à changer sa manière de voir le monde, pour voir la réalité au prisme de la

doctrine philosophique embrassée, et à réformer son agir, pour le rendre cohérent avec cette vision du monde.

Val Plumwood fait l'expérience de la désintégration. Désormais, son "moi" prend en considération la place de l'autre en soi. Elle vit dans la relation entre ce qui la précède et ce qui lui succède. De ce fait, elle découvre un "je" qui n'est ni fixe, ni immuable. Nous pouvons constater une identité relationnelle qui se construit autour d'une prise de conscience de la domination du vivant, de la nature sur l'Homme. Une domination qu'elle va chercher à interroger (de même qu'elle cherche à interroger la domination masculine dans nos société et la place de la femme). Ici, l'être humain, qui se pense supérieur, est alors réduit à la nature, il est dominé. "Nous sommes de la nourriture". En redécouvrant l'importance de son rapport à la nature, en découvrant ce qui nous entoure Val affirme en quelque sorte sa singularité. En effet, elle affirme sa pensée et rompt avec les valeurs transmises par son éducation. Elle entrevoit une redéfinition de ce qu'est un individu pour elle. Val Plumwood suit ses normes personnelles en contradiction avec les normes pré-établies.

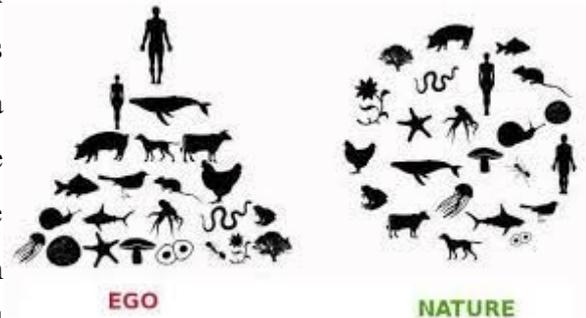
Ainsi, apparaît une brèche dans le soi, à l'origine de la redéfinition des contours de l'intériorité de notre philosophe. En effet, en prenant conscience de son appartenance au monde des vivants, elle va alors se rendre compte du paradoxe de notre monde actuel. Une contradiction qui réside entre ce que nous pousse à faire la modernité occidentale, une société qui cherche par la recherche constante d'assouvir nos besoins, désirs et, en ce sens, nous amène à détruire ce lien ancien qui nous unissait avec la nature. Désormais, l'Humain à la volonté d'affirmer sa singularité, son indépendance une vision auto-centrée en rupture avec le soi relationnel et pour laquelle Val Plumwood ne se trouve plus en conformité. Le dualisme entre nature et humanité est, pour elle, un véritable échec de notre société. En effet, pourquoi vivre contre la Nature, en la rejetant, alors que nous sommes nous-mêmes des êtres naturels ? Pourquoi refouler notre condition animale en souhaitant développer un statut faisant de l'Homme un être à part et supérieur ? Être de la viande, voilà à quoi a été réduite notre écoféministe, une situation qui peut apparaître humiliante pour des cartésiens qui pensent que l'Homme est un être pensant, et en tant qu'être pensant, se sent au-dessus



de tout, selon les mots de Descartes, «de se rendre comme maître et possesseur de la nature». Ainsi Val Plumwood dénonce et critique cette illusion, qui réduit l'Humain à son esprit.

Il est donc important de se rappeler que nous faisons partie de la chaîne alimentaire au même titre que tous les animaux qui composent le règne animal. L'être humain est remis à sa place d'être vivant, au sein du vivant.

L'anthropocentrisme est une conception philosophique qui considère l'humain comme l'entité centrale la plus significative de l'Univers et qui appréhende la réalité à travers la seule perspective humaine. Au contraire, le biocentrisme donne le rôle central à la Nature, l'Homme n'y est qu'un simple figurant, de passage et sans position hiérarchique par rapport aux autres espèces. Ici, Val



Plumwood se positionnerait plutôt du côté du biocentrisme, l'Homme n'étant alors qu'un animal comme les autres et sujet aux mêmes inquiétudes/besoins que les animaux.

Val Plumwood ne se rend compte qu'elle est une proie que quand elle est en pleine nature (étonnant car en tant qu'êtres naturels nous devrions nous sentir serein au sein de la nature). On peut penser que Val Plumwood fait l'expérience d'une perte de contrôle, elle n'est plus maître d'elle-même face à l'immensité de la nature. En effet, la Nature est sauvage, vierge de toute intervention de l'Homme et n'appartient à personne. Cette nature peut se montrer cruelle et imprévisible, l'Homme a peur de la confrontation avec ce qui nous dépasse, nous domine, ce pourquoi on ne peut pas donner de signification rationnelle. Ainsi, la société nous apporte un cadre rassurant, par l'instauration de règles, de lois, nous évitons les imprévus, nous sommes devenus dépendants à celle-ci. Val Plumwood interroge cette dépendance à la société par sa prise de conscience, sa métamorphose.

L'aventure de Val Plumwood nous pousse à faire une introspection et nous permet de nous mettre à sa place en interrogeant la place de notre nous relationnel...

Son expérience redonne également une place centrale à la nature qui nous entoure. Une nature puissante à l'origine d'événements aussi beaux que terrifiants, que nous ne pouvons pas contrôler et que nous avons tendance à ignorer. On se fait donc soudainement rattraper par son importance...

Peut-on trouver un lien entre cette volonté de dénoncer la supériorité de l'Homme et celle de l'homme? A-t-elle également vécu une expérience traumatisante face à l'homme, lui aussi un animal et qui peut agir comme tel, se laissant aller à la violence ?

Catherine Larrière définit l'écoféminisme selon ces termes : «l'écoféminisme rejette l'idée que les femmes doivent ressembler aux hommes pour obtenir l'égalité. Pour elles, cela n'en vaut pas la peine au vu du résultat pour la planète ! Elles vont chercher d'autres manières qui excluent, non pas les hommes, mais le patriarcat». Ainsi, ce mouvement politique souligne que la destruction de l'environnement et l'oppression des femmes reposent sur un même système de violence et d'exploitation. En cela, les combats écologistes et féministes semblent indissociables.

On comprend alors que cette expérience, cette confrontation, lui permet d'entrevoir de nouvelles conclusions qu'elles soient à la fois existentielles et philosophiques. Une nouvelle approche du monde qu'elle fait coexister et qui vient nourrir ses autres luttes. Car, en 1970, on nous dit qu'elle a joué un rôle crucial dans l'écosophie radicale (opposée à l'anthropocentrisme).

Ainsi, en racontant son histoire, en mettant des mots à la manière de Paul Ricoeur, elle construit une identité narrative, dans laquelle elle rend compte de la dispersion du moi, une dispersion qu'elle cherche à rassembler afin d'être pleinement elle-même, au plus proche de la nature. En réalité, en nous le partageant, elle nous invite déjà à faire de même, à remettre en cause ce que l'on prend pour acquis, la Nature. De nos jours, ce rapport à la nature est de plus en plus important et renouer les liens entre les Hommes et la Nature est l'un des plus grands enjeux des prochaines décennies en lien avec le dérèglement climatique actuel et la possible 6ème Grande extinction de masse de plus en plus redoutée (en effet, ce rapport constitue une des limites majeures de l'Humain et remet l'Humanité en question).